

Artisans

Deux rêveurs, deux poètes font, font, font des marionnettes.

Ces deux-là ont la tête dans les étoiles. Elle, est lorraine, fille d'un immigré vénitien ; lui, lyonnais, fils

d'un ouvrier lyonnais. Le carnaval de Venise et les grimaces de Guignol y sont-ils pour quelque chose ? Depuis vingt ans que Claude Marchésin et Serge Reynaud se connaissent, ils inventent des marionnettes. D'abord, dans le sillage des artisans-babus cool des années 70, ils ont façonné d'inquiétants gueux inspirés de Jacques Callot, des Papageno en bourgeois, et une foule fantomatique issue de la comédie italienne.

Et puis, un jour, il est poussé des ailes à leurs

ponçage pour les voiles et les ballons, cuirs vieillis, baguettes de bois souples, fausses fourrures de tous poils, tissus, et pâtes synthétiques qui, une fois modelées, séchent sur le poêle à gaz ; les artisans, que leur voisin curé surnomme en plaisantant « *les moines enlumineurs* », travaillent dans la rigueur. Au mur, la photo de Gustav Messner, un vieil homme fou qui a passé les dernières années de sa vie à se fabriquer des ailes avec des bouts de bois et des sacs plastique, une hélice en ferraille, un vieux vélo... « *Il est mort en 1983, ça faisait longtemps qu'Ariane avait décollé et que les ULM étaient à la mode, sourit Claude. Mais ça n'avait pas d'importance : lui était dans un autre monde...* »

Claude Marchésin et Serge Reynaud

« objets ». Des hommes volants, emmitouffés de fourrure, casquettés, lunettés, simplement harnachés de fragiles mécaniques entoilées ; des ballons ovoïdes attelés de nacelles bondées ; des bateaux à voile suspendus à des zeppelins bombés ; et même une gondole aérienne, accrochée dans le vide et gouvernée par deux explorateurs à rayures. La maison Reynaud-Marchésin, perdue au cœur du Trièves, au-dessus de Grenoble, est peuplée d'engins à rêver. Ils ne volent pas, mais réveillent chez ceux qui les rencontrent un peu de génie, d'imagination. « *Les dessins de Léonard de Vinci étaient exacts, mais irréalisables ; ils rendent juste la poésie possible.* »

Claude aime le concret, bricole avec malice des petits accessoires drôles, minuscules paniers tressés, fac-similés de journaux miniatures, ombrelles dérisoires, vêtements et détails désuets. De son côté, Serge, comme un môme enfermé dans sa chambre, échafaude des plans, griffonne des croquis, dessine des voilures. Dans la tour carrée lézardée par trois siècles d'hivers rigoureux et d'étés accablants, un courant d'air vous aspire vers leur atelier, clair et ordonné. Soit

Au milieu des squelettes de machines à voler, des dessins aventureux. Léonard de Vinci, encore : les croquis de son « homme parfait », transformé progressivement en oiseau humain, superposés aux plans d'une arbalète géante. Serge et Claude préparent pour bientôt l'exposition invraisemblable d'un « homme parfait » propulsé par l'arbalète géante... « *Comme l'homme propulse l'esprit !* » Une série de schémas, gravures et objets grandeur nature « envoiera » le visiteur vers les nuages tendres de Reynaud-Marchésin, qui se demandent souvent pourquoi le monde est en couleurs, s'émerveillent encore du génie humain, appellent Goethe leur « *autre grand-père* » et, comme lui, regardent pousser leurs plantes avec jubilation.

Pour cette exposition, ils rêvent de Florence, berceau de Léonard, « *où la populasse se baladait dans les rues et recevait l'architecture sans s'en rendre compte ; ainsi, ils savaient que le beau est de ce monde* ». Florence, et puis cette ville minière du fin fond de Lorraine où ils ont montré leurs machines ; la ville où Claude a grandi, et dont leurs riches clients allemands, suisses, américains, japonais ne soupçonnent même pas l'existence. Les gens sont venus, revenus, par centaines, pour voir, toucher, tirer les fils, les yeux brillants, l'esprit en altitude, au-dessus des terrils. Tout près des étoiles ■ **Valérie Péronnet**

Photographie : **Thibaut de Saint-Chamas**

Exposition au Festival d'Avoriaz, du 16 au 23 janvier ; à la Biennale des métiers d'art de Lyon, du 23 au 25 février ; au musée de Bagnes, dans le Valais suisse, du 3 avril au 23 mai.

